

Georges Bischoff
Professeur émérite à l'Université de Strasbourg
2, Allée Richard-Wagner
67000 Strasbourg

Ce 17 avril 2021

Monsieur Etienne Wolf
Maire de Brumath
Hôtel de Ville

Monsieur le Maire,

J'ai appris que vous aviez donné un avis favorable à la démolition de la maison du 23, rue du Général-Duport.

Venant après l'affaire, navrante, de la Maison Greder de Geudertheim, cette décision est un très mauvais signal donné à nos concitoyens.

En effet, elle légitime la mise à l'encan du patrimoine de notre région, sous couvert d'obsolescence et d'inutilité, sans tenir compte de sa valeur immatérielle et de sa dimension mémorielle. Elle va à l'encontre d'une pédagogie du partage de l'Histoire.

Je me permets de revenir sur quelques-uns des arguments qui militent en faveur de sa conservation, et, plus généralement, d'une politique de préservation qui ne soit pas simplement du « supplément d'âme » ou de la taxidermie culturelle.

Il ne s'agit pas de cultiver des orchidées, mais de s'occuper de son beau jardin.

Cette architecture vernaculaire a traversé le temps : c'est d'abord un témoignage unique, irremplaçable et, en dépit de sa modestie, ou plutôt, à cause de celle-ci, une composante irréductible de ce que nous sommes, ici même et maintenant. L'écrivain malien Amadou Empâté Bâ (1900-1991) avait coutume de dire « un ancien qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle » : cette formule vaut pour toutes les civilisations traditionnelles. Elle est d'autant plus pertinente qu'elle interroge la modernité, en lui donnant ses repères.

Qu'elles soient à pans de bois ou dans d'autres matériaux issus de l'environnement proche, ces maisons traditionnelles sont un cadre de vie familial, à l'échelle humaine. Elles sont « biosourcées », adaptables et recyclables et parfaitement compatibles avec la vie moderne. Leur valeur ajoutée sociale et culturelle compense l'effort consenti pour les rénover. Les aider à vivre, c'est faire preuve d'audace, au bénéfice des générations futures. L'architecture douce est l'antidote au béton.

J'ose croire, Monsieur le Maire, que vous avez conscience de ces enjeux, et que vous ne tenez pas à jouer le rôle de Ponce-Pilate au pays des Triboques.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'expression de mes salutations distinguées.



Georges Bischoff

Historien